

## Chapitre 2

# ESQUISSE D'UNE GRAMMAIRE DES ORGANISATIONS RAISONNEES

### Préambule

Notre projet consiste à exposer quelques règles de formation d'expressions bien formées permettant de représenter le résultat de l'analyse de discours en termes de segments discursifs et d'organisations raisonnées. Contrairement aux conditions généralement associées aux systèmes formels, nous ne saurions apporter aux éléments primitifs qui fondent notre démarche représentative, une description conceptuelle exhaustive. Nous travaillons avec des notions, et non des concepts, et aborderons donc ces notions primitives de manière présémantique, en jouant sur les connaissances naïves que nous partageons. Par ailleurs, notre démarche se caractérise par une liberté représentative extensible. Il s'agit d'offrir un outil de travail tel qu'il soit capable d'être mis en oeuvre pour représenter différents degrés d'analyse logico-discursive. Nous voudrions donc que notre grammaire puisse être à même de capter différents résultats d'analyse, à l'image d'un microscope qui révèle, selon la lentille choisie, différents degrés de complexité de la réalité observée.

### Quelques notions et principes

L'unité globale de notre approche consiste en la totalité matérielle d'un discours. Soit **D**, une telle unité. Nous postulerons ensuite qu'une telle unité peut être saisie comme une suite ordonnée finie de segments discursifs primitifs: **S1, S2, S3, ..., Sn**. A cela, rien de très étonnant. La difficulté réside dans une

définition acceptable de la notion de segment discursif primitif. La difficulté est double dans la mesure où, d'une part, la finalité de l'analyse de l'observateur est déterminante, et d'autre part, une description sémantique minimale est exigée. Nous définirons ainsi ce **segment discursif primitif**: une unité d'analyse discursive à valeur d'assertion, une assertion au sens large, c'est-à-dire un dire de plus petite simplicité pour l'analyste. Un tel segment peut également consister en une interrogation, une injonction, ...

L'important est qu'il y ait, par rapport à cette unité, une reconnaissance d'une valeur dans le vraisemblable, d'une action, d'une demande. ..., et que les intentions de l'analyste soient clairement explicitées. Bien que difficilement définissable, cette notion, relative, renvoie curieusement à des entités discursives relativement bien observables.

A ce stade de notre présentation deux orientations sont possibles. Si l'on suit la première, il s'agira de mettre en évidence de quelle manière ces segments de discours s'articulent en segments complexes et (ou) en structures hiérarchisées. A ce niveau de l'analyse la trame discursive serait révélée. La seconde orientation aurait un objectif inverse: mettre en évidence les **ingrédients fonctionnels** qui constituent le segment discursif primitif, et de quelle manière ils sont structurés. Ici encore, la notion d'ingrédient fonctionnel est relative; elle est relative à la finalité de l'analyse. A un degré zéro de l'ingrédience, nous pourrions considérer les segments primitifs un peu comme des entités propositionnelles. A un degré plus complexe, une analyse en termes d'objets et de prédicats pourrait être développée. Une ingrédience fonctionnelle plus fine encore prendrait en considération, par exemple, différents types de modalités, les objets de discours et leurs aspects, ainsi que toute relation et toute propriété les concernant. Un ingrédient fonctionnel est donc indissociablement lié aux catégories syntaxico-sémantiques des éléments des segments discursifs primitifs que l'analyste veut privilégier dans sa recherche.

Nous aborderons ces deux orientations en définissant progressivement ce qui les caractérise essentiellement. Les éléments de base que nous considérerons un peu comme des descriptions notionnelles primitives sont les suivantes:

- La notion de discours.
- La notion de segment discursif primitif.
- La notion de relation illative.
- La notion d'ingrédience fonctionnelle.
- Les notions de relation et d'opération inter-segmentales.

### Organisation raisonnée minimale

Nous définirons tout d'abord la notion d'organisation raisonnée minimale (ORM), en insistant sur le fait que, comme toute organisation raisonnée, elle est liée à la connexité discursive; la consécution est donc une propriété essentielle de notre approche. Une ORM peut être de deux sortes:

Soient  $S_i$  et  $S_{i+1}$ , deux segments discursifs primitifs consécutifs.

S'il existe une relation illative  $E$  entre  $S_i$  et  $S_{i+1}$  telle que le segment primitif  $S_i$  soit étayé par le segment primitif  $S_{i+1}$ , en accord avec la relation  $E$ , alors le couple  $S_i, S_{i+1}$  constitue une ORM, et elle est dite **régressive**, elle peut se lire par convention:

$$S_i \text{ VU QUE } S_{i+1},$$

et nous l'écrivons ainsi:

$$\begin{aligned} & [ S_i ; S_{i+1} ] \\ & [ S_i ; S_{i+1} ] \text{ est une ORM} \end{aligned}$$

*Le champagne a éclaboussé ses amis (A) parce qu'il avait trop agité la bouteille (B)*

se représente de la manière suivante:

[ A ; B ].

Par ailleurs, l'ordre discursif peut être inversé, et il nous importe de conserver cette information.

Soient  $S_i$  et  $S_{i+1}$ , deux segments discursifs primitifs consécutifs. S'il existe une relation illative  $E$  entre  $S_i$  et  $S_{i+1}$  telle que le segment primitif  $S_{i+1}$  soit étayé par le segment primitif  $S_i$ , en accord avec la relation  $E$ , alors le couple  $S_{i+1}, S_i$  constitue une ORM, et elle est dite **progressive**, elle peut se lire par convention:

$S_i$  EN CONSEQUENCE  $S_{i+1}$ ,

et nous l'écrivons ainsi:

[[  $S_{i+1}$  ;  $S_i$  ]]

la partie exprimée de manière ombrée marque le mouvement de progression, ainsi que le début de cette progression.

[[  $S_{i+1}$  ;  $S_i$  ]] est une ORM

*Il avait trop agité la bouteille (A), le champagne a éclaboussé ses amis (B)*

se représente ainsi:

[[ B ; A ]]

## Organisation raisonnée complexe

Les segments étayés et étayants peuvent être complexes. En effet, chacun d'eux peut être

- un segment discursif composé,
- une ORM,
- une composition d'une ORM et d'un segment discursif simple ou composé,
- une organisation complexe d'étayages.

De telles organisations sont dites organisations raisonnées complexes, (ORC). Elles peuvent être progressives ou régressives, voire contenir localement des régressions et des progressions, être à dominante régressive ou progressive.

*Soyez prudent en débouchant cette bouteille (A), parce que comme vous l'avez trop agitée (B), il y a quelques risques d'explosion (C)*

que j'analyserai de la manière suivante:

[ A ; [ C ; B ] ]

et dont la lecture pourrait être:

A VU QUE ( B EN CONSEQUENCE C ).

En modifiant quelque peu l'exemple, nous pourrions obtenir une autre forme:

*Vous avez trop agité cette bouteille (B), il y a risque d'explosion (C). Soyez donc prudent! (A)*

que j'analyserai ainsi:

[ A ; [ C ; B ] ]

et dont la lecture pourrait être:

( B EN CONSEQUENCE C ) EN CONSEQUENCE A.

### Petite grammaire

- 1) Si A et B sont deux séquences discursives primitives consécutives, et r est une relation illative régressive entre A et B,

alors [ A ; B ] est une ORM.

- 2) Si A et B sont deux séquences discursives primitives, et r est une relation illative progressive entre A et B,

alors [ [ A ; B ] ] est une ORM.

- 3) Une ORM est une organisation raisonnée, (OR)

- 4) Si A est une OR ou une séquence discursive primitive, et B est une OR ou une séquence discursive primitive, et r est une relation illative régressive entre A et B,

alors [ A ; B ] est une OR.

- 5) Si A est une OR ou une séquence discursive primitive, et B est une OR ou une séquence discursive primitive, et r est une relation illative progressive entre A et B,

alors [ [ A ; B ] ] est une OR.

Conventions:

Lecture de [ A ; B ]: A VU QUE B,

Lecture de [ [ A ; B ] ]: B EN CONSEQUENCE A.

### Algorithme de lecture d'une OR

Toute OR possède deux entités qui peuvent appartenir, soit à la catégorie des séquences discursives primitives, soit à la catégorie des ORM ou des OR;

le premier argument d'une OR est la première entité (ici, A), qui apparaît dans des expressions de la forme [ A ; B ], ou [ [ A ; B ] ] ;  
le deuxième argument d'une OR est la seconde entité (ici, B), qui apparaît dans des expressions de la forme [ A ; B ], ou [ [ A ; B ] ] .

Conventions d'écriture:

Premier argument d'une OR de nom A: A1;

deuxième argument d'une OR de nom A: A2;

séquence discursive primitive: sdp.

Proposons maintenant un algorithme récursif de lecture des OR:

Soit A, une expression,

ANALYSE(A):

1.

Si le premier symbole de A est [, et que A1 et A2 sont les entités de l'OR A

alors,

si A1 et A2 sont des sdp

alors, ECRITURE (A1 VU QUE A2) et FIN

sinon, si A1 est une sdp

alors, 1) ECRITURE (A1 VU QUE A2)

2) ANALYSE (A2)

sinon, si A2 est une sdp

alors, 1) ECRITURE (A1 VU QUE A2)

2) ANALYSE (A1)

sinon, 1) ECRITURE (A1 VU QUE A2)

2) ANALYSE (A1)

3) ANALYSE (A2)

sinon,

2.

Si le premier symbole de A est [, et que A1 et A2 sont les entités de l'OR A

alors,

si A1 et A2 sont des sdp

alors, ECRITURE (A2 EN CONSEQUENCE A1) et FIN

sinon, si A1 est une sdp

alors, 1) ECRITURE (A2 EN CONSEQUENCE A1)

2) ANALYSE (A2)

sinon, si A2 est une sdp

alors, 1) ECRITURE (A2 EN CONSEQUENCE A1)

2) ANALYSE (A1)

sinon, 1) ECRITURE (A2 EN CONSEQUENCE A1)

2) ANALYSE (A1)

3) ANALYSE (A2)

sinon, ERREUR.

Quelques exemples:

Si A, B, C, D et E sont des séquences discursives primitives,

a) [ A ; [[ B ; C ] ; D ] ] est une OR, elle se lit:

A VU QUE ((B VU QUE C) VU QUE D).

b) [[ A ; [[ B ; C ] ; D ] ] ] est une OR, elle se lit:

((B VU QUE C) VU QUE D) EN CONSEQUENCE A.

c) [[ A ; [[ B ; C ] ; D ] ] ] est une OR, elle se lit:

((C EN CONSEQUENCE B) VU QUE D) EN CONSEQUENCE A.

d) [ A ; [[ B ; C ] ; D ] ] est une OR, elle se lit:

**(D EN CONSEQUENCE (B VU QUE C)) EN CONSEQUENCE A.**

e) [[ A ; [[ B ; C ] ; D ] ] ; E ] est une OR, elle se lit:

**E EN CONSEQUENCE ((D EN CONSEQUENCE (B VU QUE C)) EN CONSEQUENCE A).**

f) [[ A ; [[ B ; C ] ; D ] ] ; E ] n'est pas une OR. En effet, elle n'est pas conforme aux règles de production. Cela peut aisément se vérifier à la lecture:

**E EN CONSEQUENCE [ A ; [[ B ; C ] ; D ],**

puis,

**E EN CONSEQUENCE (D EN CONSEQUENCE (A ; [[ B ; C ])).** Cette dernière partie, A ; [[ B ; C ], n'est ni une séquence discursive primitive, ni une ORM, ni une OR. La séquence initiale n'est donc pas une OR.

Certaines OR sont totalement régressives, (exemple a), totalement progressives, à dominante régressive, ou à dominante progressive, (exemple e).

### Quelques remarques

La grammaire des OR n'est pas une fin en soi. C'est avant toute chose une manière de représenter, nous l'avons déjà dit, une organisation des parties d'un texte, organisation qui respecte la linéarité du discours, la connexité discursive et la mise en évidence des relations illatives. Il y a lieu maintenant de s'interroger

sur la finalité d'une telle analyse, sur l'intérêt qu'elle offre et sur les notions qui permettraient de l'enrichir.

Une organisation raisonnée peut posséder comme arguments, des unités d'analyse d'une autre nature que celle de séquence discursive primitive dégagée pour la finalité d'une organisation raisonnée, ou que celle d'organisation raisonnée minimale. Il peut en effet être utile de mettre en évidence un autre type d'organisation. Celui qui prend en compte une analyse en termes d'articulations d'énoncés, des articulations logico-discursives d'une autre nature qu'illative, celles qui se manifestent en français à travers les connecteurs de type MAIS, ET, SI...ALORS, etc. Et tout comme les unités d'une OR peuvent inscrire de telles articulations, ces articulations elles-mêmes peuvent prendre comme opérandes des OR. Voyons-le à partir de quelques exemples, en offrant un degré de complexité plus grand au modèle que nous venons d'esquisser.

La nature, dans son sens premier et fondamental, c'est la substance des êtres qui ont, en eux-mêmes et en tant que tels, le principe de leur mouvement. La matière, en effet, ne prend le nom de nature que parce qu'elle est susceptible de recevoir en elle ce principe, et le devenir et la croissance, que parce que ce sont des mouvements qui procèdent de lui. (Aristote, *Métaphysique*, D, 4, 1015 A 13-18)

- A=df. La nature, dans son sens premier et fondamental, c'est la substance des êtres qui ont, en eux-mêmes et en tant que tels, le principe de leur mouvement.  
 B=df. La matière prend le nom de nature.  
 C=df. parce qu'elle est susceptible de recevoir en elle ce principe, et le devenir et la croissance, que parce que ce sont des mouvements qui procèdent de lui

#### A VU QUE ( B VU QUE C )

Une analyse en termes d'OR n'est pas suffisante pour bien marquer la complexité du deuxième argument de cette OR. Une conjonction est indispensable pour mieux comprendre le mécanisme

de cette pensée en discours. Il s'agira donc d'analyser les énoncés en considérant la présence de connecteurs, et de les inscrire dans, ou de les faire agir sur, des OR. Cela nécessite donc un nouveau découpage:

- A =df. La nature, dans son sens premier et fondamental, c'est la substance des êtres qui ont, en eux-mêmes et en tant que tels, le principe de leur mouvement.  
 B =df. La matière prend le nom de nature.  
 C =df. [La matière] est susceptible de recevoir en elle ce principe.  
 D =df. Le devenir et la croissance [sont capables de recevoir ce principe].  
 E =df. [Le devenir et la croissance] sont des mouvements qui procèdent de lui.

découpage qui conduit à une nouvelle organisation qui articule tout à la fois une dimension illative, conjointe à la dimension d'une certaine logique.

A VU QUE (B VU QUE {C ET PAR AILLEURS (D VU QUE E)}).

Considérons un exemple emprunté à Grize (1990: 123) qui est, lui aussi, de nature à suggérer l'intérêt d'une étude des OR enrichie d'opérations d'articulations.

Tronche m'a dit que vous étiez étonné de ne pas avoir de lettre de moi [A]. Mais je ne pensais pas que votre dernière lettre nécessitât une réponse [B]. Je m'excuse si je vous ai fait attendre [C]. (Lettre de Gallimard à Proust, 5.10.21)

Grize écrit qu'il conviendrait d'étudier d'autres moyens propres à assumer la cohésion des représentations que les relations illatives (ou d'étayage). «[...] il y en a beaucoup d'autres, [...] et parmi lesquels la liaison "mais", en un sens [...] qui paraît souvent déborder ce que Oswald Ducrot et ses collaborateurs en ont dit [...] joue un rôle important». Il propose alors l'exemple ci-dessus qui combine à la fois un "mais" et une OR, et qu'il analyse ainsi:

{ A MAIS (B EN CONSEQUENCE C)}.

Analysons enfin un exemple de discours un peu plus théorique que ceux qui viennent d'être étudiés.

Le nombre PI n'est pas pair (A) parce que il n'est pas un multiple de deux (B). Il n'est pas non plus impair (C). En effet, la division par l'entier naturel trois laisse un résidu qui n'est pas l'unité (D). Mais, si l'on considère la loi d'obversion qui neutralise les négations propositionnelle et prédicative (E), on est contraint à accepter que PI est pair (F). Il y a donc contradiction (G). La loi d'obversion est à affaiblir (H) si l'on veut briser le principe d'applicabilité universelle de tout prédicat (F)

[[ ( H si F ) ; [ G ; { { [ A ; B ] et par ailleurs, [ C ; D ] } mais, { si E alors F } } ] ]

((((A VU QUE B) ET (C VU QUE D)) MAIS (SI E ALORS F))  
EN CONSEQUENCE G) EN CONSEQUENCE (H SI F)

Une analyse complexe en termes de relations d'étayage et d'articulation permet de restituer dans leurs linéarité et connexité, une compréhension du texte étudié pour aller plus avant encore dans l'analyse de la dimension explicative et de celle, justificative, qui se côtoient. Nous pourrions nous engager à développer une grammaire des articulations et des OR, à l'image de ce que nous avons présenté précédemment. Elle est possible, mais nous ne l'exposerons pas ici.

### Relations d'étayage

Il est maintenant temps d'aborder le problème de la nature des relations illatives. Il n'existe pas de catalogue exhaustif des catégories de relations d'étayage. En 1987, avec Apothéloz, nous avons dégagé six catégories. Aujourd'hui, je suis enclin à partager la catégorisation de Grize (1990) qui ne conserve plus de celles-ci que cinq familles d'étayage. C'est elle que je veux présenter maintenant (Grize 1990: 123):

### *1. Le lien est une raison*

Je vous écris si librement que je ne remplace pas les noms propres par des XXX mais je serais extrêmement contrarié que vous en fissiez usage (A). Un éditeur est un confesseur (B). (Lettre de Proust à Gallimard, 29 ou 30.11.21)

Analyse OR: [ A ; B ]

Je vous écris si librement que je ne remplace pas les noms propres par des XXX (A) mais je serais extrêmement contrarié que vous en fissiez usage (B). Un éditeur est un confesseur (C). (Lettre de Proust à Gallimard, 29 ou 30.11.21)

Analyse OR et Articulation: [ { A mais B } ; C ]

### *2. Le lien est une cause*

Que je ne vous aie pas compris est très explicable (A) car je ne connais rien à ces choses d'imprimeurs (B). (Lettre de Proust à Gallimard, 21.1.21)

Analyse OR: [ A ; B ]

### *3. Le lien est une finalité*

Je termine ma lettre en insistant sur la question d'argent (A): il ne faut pas qu'il y ait le moindre malentendu entre nous (B). (Lettre de Gallimard à Proust, 22.9.21)

Analyse OR: [ A ; B ]

### *4. Le lien est un appel au fait*

Je ne suis suspect d'aucun intérêt en vous disant cela (A), je n'écris jamais à la N.R.F. (Lettre de Proust à Gallimard, 14.1.21)

Analyse OR: [ A ; B ]

### 5. Le lien est basé sur un usage du temps

Je m'excuse de ne pas vous l'avoir rendue hier soir [une page dactylographiée] (A), mais j'avais cru comprendre d'après votre lettre que vous comptiez vous reposer la nuit dernière (B). Ce n'est que ce matin que j'ai su que vous l'attendiez (C). (Lettre de Gallimard à Proust, 21.10.21)

[ A ; t{ B ; C } ], avec une relation temporelle entre B et C.  
ou, en affinant davantage l'analyse:

{ { A mais B } et [ A ; t{ "B" ; C } ] }

### Que faire de toutes ces formes?

Il est temps de s'intéresser à l'analyse que l'on peut faire de toutes ces formes.

Cette manière de procéder permet de mettre en évidence des formes plus ou moins complexes, dont chacune d'entre elles révèle, au niveau le plus élémentaire, le mouvement discursif qui, progressivement, inscrit tout à la fois des relations illatives, ainsi que des articulations, entre des entités quasi-propositionnelles.

En soi, ces formes n'ont guère d'intérêt, elles montrent simplement le résultat d'une certaine construction discursive. Mais en comparant ces formes, il est possible de les regrouper en familles: celle qui manifeste une construction plutôt régressive, celle qui supporte une dimension progressive, celle qui articule des constructions spécifiques avec des liens d'étayage spécifique, etc. Certaines de ces familles pourront alors être associées à une manière de raisonner, d'expliquer, de justifier ou de construire un objet de sens en discours. Mais elles ne laisseront de ces activités qu'un squelette quelque peu dénaturé, ne reflétant qu'un aspect du construit et du modifié dans le discours. Il n'en reste pas moins que ce niveau de saisie est un moyen qui permet déjà de mettre en évidence certaines procédures discursives, et dans la suite de cet ouvrage, il sera montré à travers toute une réflexion

sur le thème des OR associées aux mouvements explicatif et (ou) justificatif qu'ils moulent progressivement.

Cette étude a également permis d'observer des OR d'une nature particulière, celle qui manifeste un mouvement discursif bouclé, un cercle apparemment vicieux dont on peut s'interroger sur la raison d'être, sur la finalité. Voyons-le sur deux exemples. Ceux-ci sont empruntés à un corpus de textes que nous avons réuni dans le cadre d'une recherche conjointe avec le laboratoire IRPEACS (CNRS), à Ecully (France), et le Centre de Recherche en Ecologie Sociale (CNRS), à Marseille (France).

- a) Les nouvelles technologies ont modifié mon travail (A) parce qu'elles ont transformé mon activité professionnelle (B), étant donné que l'ordinateur est mon outil de travail (C).

La proposition B est une reformulation quasi-équivalente de A, nommons-la alors A\*. L'OR construite sur ce texte prend la forme suivante:

$$[ A ; [ A^* ; C ] ]$$

et, conformément à notre algorithme de lecture, se lit:

A VU QUE (A\* VU QUE C)

- b) L'avenir économique des entreprises m'inquiète un peu (A). On se trouve un peu entre deux types de méthodes (B), donc moi le recours à ces techniques m'effraie un peu (C).

Ici encore, C est une reformulation quasi-équivalente de A, nommons-la A\*. On a alors l'OR suivante:

$$[ A^* ; [ A ; B ] ],$$

qui se lit:

(A VU QUE B) EN CONSEQUENCE A\*

Ces quasi-reformulations A\* de A sont des équivalences discursives (Péquegnat 1984: 98). Il ne s'agit pas d'une simple répétition. En effet, le paraphrasage A\* de A ne dit jamais identiquement ce que dit A, le sujet qui paraphrase inscrit déjà une information supplémentaire, un éclairage nouveau. Cet effet «tautologique» a toujours une fonction qui agit sur le champ de la cohérence discursive. Comme le rapporte Schiele (1984: 66):

Moscovici (1976) souligne que la répétition a une fonction d'organisation du jugement. «L'élément itératif [...] est le ciment» du jugement, «il est la marque de continuité» de la réflexion.

## Epilogue

A ce stade de notre présentation rappelons plusieurs choses.

- Nous disposons d'un système de représentation de la structuration des discours en termes d'OR et d'articulation.
- Ce système tient compte de la linéarité du discours et de la connexité des segments discursifs.
- Les fondements inférentiels associés à une OR n'ont pas la qualité d'universalité à laquelle nous ont habitué les inférences de la logique formelle. Dans une démarche raisonnée, la validité n'est que locale. Elle n'est associée qu'aux objets dont il est question dans «ce» discours, et n'intervient que dans le développement de «cette» OR, et de «cette» articulation. Il n'en reste pas moins qu'il est indispensable de cerner davantage cette connaissance inférentielle implicite qui est attachée à une OR. Nous nous y sommes localement employés en dégageant certaines familles de liens d'étayage, et en tentant d'explicitier les mécanismes logiques associés à certains relateurs. Considérant, comme le fait Jayez (1988: 24) que les marques «relateurs» peuvent jouer le rôle de filtre d'inférence, nous avons étudié plus précisément le(s) relateur(s) *PARCE QUE* en déterminant un (des) opérateur(s) *PARCE QUE* qui réunit(ssent) certaines conditions, notamment inférentielles, pour valider la relation qui lui correspond

(Miéville 1989a). Cette étude a mis en évidence l'intérêt qu'il y a de prendre en considération non pas uniquement l'information inscrite dans la phrase dans laquelle apparaissait tel «parce que», mais également les différents ingrédients de ou des objets de discours de ladite phrase, ingrédients qui appartiennent au co-texte qui la précède, ou au contexte.

- Il est intéressant de remarquer que les lois et principes inférentiels qui fondent une OR sont rarement explicités. Il y a plusieurs raisons à cela:

On n'explicité pas ce qui est admis par tous.

«*Tu es un homme, pauvre mortel*» ne nécessite pas, pour être compris, le rappel du modus ponens, ni l'explicitation de «tout homme est mortel», loi très largement partagée!

Il y a l'existence de topoï, de schèmes d'actions «accrochés» aux objets de discours, qui sont davantage sentis que réellement explicitables, qui sont associés à la représentation que l'on a des «choses», et qui orientent et fondent les relations d'étayage:

«*Le bouchon a sauté, réjouissant toute l'assemblée*» est une relation fondée sur une certaine représentation que l'on attribue à l'activité même d'ouvrir une bouteille de champagne!

Il s'agira donc de poursuivre notre analyse des OR, en l'enrichissant des ingrédients fonctionnels qui la caractérisent. Nous le ferons en postulant que certains ingrédients choisis pour construire un objet de discours ont une fonction de guide, ils jouent aussi le rôle de révélateur d'inférences qui orientent les OR. Leur prise en considération est indispensable pour l'analyste qui veut comprendre les mécanismes de la construction d'une pensée en discours. Ils sont un peu le fil qui tout au long d'un discours en garantit le dynamisme et la vie.

C'est la raison pour laquelle nous exposerons dans le chapitre suivant toute une réflexion sur objet de discours et organisation raisonnée.